



Clio. Femmes, Genre, Histoire

11 | 2000

Parler, chanter, lire, écrire

Association Les Femmes et la Ville (sous la direction d'Yvonne KNIBIEHLER), *Germaine Poinso-Chapuis. Femme d'État*, Aix-en-Provence, Edisud, 1998, 160 p.

Sylvie Chaperon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/240>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2000

ISBN : 2-85816-515-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Sylvie Chaperon, « Association Les Femmes et la Ville (sous la direction d'Yvonne KNIBIEHLER), *Germaine Poinso-Chapuis. Femme d'État*, Aix-en-Provence, Edisud, 1998, 160 p. », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/240>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

*Association Les Femmes et la Ville (sous la direction d'Yvonne KNIBIEHLER),
Germaine Poinso-Chapuis. Femme d'État
, Aix-en-Provence, Edisud, 1998, 160 p.*

Sylvie Chaperon

- 1 Cet ouvrage reprend sous forme remaniée les actes du colloque « Germaine Poinso-Chapuis, témoin de son temps » organisé à Marseille par l'association Les Femmes et la Ville (20-22 novembre 1997). Il répare heureusement l'oubli injuste d'une figure majeure de l'histoire de l'après-guerre. Moins connue que les femmes sous-secrétaires d'État du Front populaire alors qu'elle est la première femme ministre de plein exercice, moins populaire que Simone Veil alors qu'elle a été députée pendant dix ans, Germaine Poinso-Chapuis n'a été retenue que pour le décret qui réveilla la querelle scolaire, alors même qu'elle s'y était opposée. Elle est pourtant tout à fait représentative de l'élite démocrate chrétienne qui accède aux responsabilités politiques à la Libération. Son parcours illustre aussi un des « féminismes de transition », modéré, soucieux de la famille et fortement investi dans la construction de l'État providence.
- 2 Née le 6 mars 1901 à Marseille dans une famille de la petite bourgeoisie, Germaine Chapuis brille durant toute sa scolarité et s'inscrit à l'âge de vingt ans au barreau de Marseille. Elle ouvre son propre cabinet et ne cessera d'exercer, tardivement, que sous la contrainte de sa santé. En 1936, elle se marie avec Henri Poinso avec qui elle a deux fils, dont un handicapé. Toute sa vie durant, elle soutiendra les associations de l'enfance inadaptée, l'ouvrage est d'ailleurs vendu au profit de l'une d'elles.
- 3 Dès les années 1920, elle s'engage dans un double militantisme parfois conflictuel. Elle participe à de nombreuses associations féministes ou féminines : on la trouve aussi bien chez les laïques et radicales que chez les catholiques conservatrices, sans compter les associations professionnelles. Elle y donne des cours et des conférences, tient des permanences de consultations juridiques, rédige des rapports, participe aux congrès, fait

la permanence des bureaux de vote lors des campagnes suffragistes. Parallèlement, elle organise avec Germaine Peyroles et Solange Lamblin les équipes féminines du Parti démocrate populaire où elle bataille fermement contre les tenants du vote familial.

- 4 Avec la guerre, la défaite et l'Occupation, Germaine Poinso-Chapuis entre progressivement dans une résistance de plus en plus active : elle défend les « terroristes » poursuivis par Vichy, gère les cabinets d'amis avocats partis au maquis (notamment celui de Gaston Defferre), facilite des évasions, héberge des juifs et des résistants et, de fil en aiguille, se retrouve responsable dans le réseau Alliance dirigé par Marie-Madeleine Meric (bientôt Fourcade). Elle participe ensuite au Comité départemental de libération puis à la Délégation municipale de Marseille.
- 5 Tout naturellement, elle participe au MRP dont elle sera candidate, lors des municipales, des cantonales, puis aux élections de la Constituante où elle est finalement élue. En pleine guerre froide, lors des grèves insurrectionnelles de 1947, Robert Schuman fait appel à elle pour le ministère de la Santé et de la Population. Mais sa carrière de ministre est vite interrompue par ce maudit décret dont Robert Schuman, contrairement à sa promesse, lui fait porter le chapeau. Reste le travail de députée jusqu'en 1956, puis de conseillère municipale et jusqu'à sa mort en 1981 dans la vie associative.
- 6 Au fil des chapitres se dégage un portrait contrasté de cette femme profondément humaniste, fidèle à ses convictions et disposant d'une personnalité de fer, capable d'autoritarisme et surtout d'un travail acharné. D'une écriture simple et claire, ce livre fait œuvre pédagogique : on y explique les forces politiques de la Libération et de la guerre froide ou le fonctionnement des institutions de la IV^e république. Il prend aussi grand soin de contextualiser tous les épisodes de la vie de Germaine Poinso-Chapuis, à travers son itinéraire singulier, bien des mutations de l'après-guerre peuvent être ainsi revisitées.
- 7 Sans doute pour respecter les consignes de l'éditeur, les actes ont été remaniés les communications étant citées en bas de page , mais au bout du compte on ne sait plus trop qui est ou qui sont les auteurs. Pour les mêmes raisons, les notes infrapaginales sont très réduites laissant parfois sans référence telle ou telle citation. Un index des sigles (très nombreux) eût été le bienvenu également.